



HAL
open science

Simon Texier (dir.), L’Invention du musée moderne (1930-1970), Paris, Éditions du patrimoine – Centre des monuments nationaux, 2023, 191 p. (collection “ Carnets d’architecture ”)

Christian Hottin

► **To cite this version:**

Christian Hottin. Simon Texier (dir.), L’Invention du musée moderne (1930-1970), Paris, Éditions du patrimoine – Centre des monuments nationaux, 2023, 191 p. (collection “ Carnets d’architecture ”). Livraisons d’Histoire de l’Architecture, 2024, 46, 10.4000/123qa . hal-04889140

HAL Id: hal-04889140

<https://hal.science/hal-04889140v1>

Submitted on 23 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Simon Texier (dir.), *L'Invention du musée moderne (1930-1970)*, Paris, Éditions du patrimoine – Centre des monuments nationaux, 2023, 191 p. (collection « Carnets d'architecture »)

Christian Hottin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lha/11387>

DOI : 10.4000/123qa

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Référence électronique

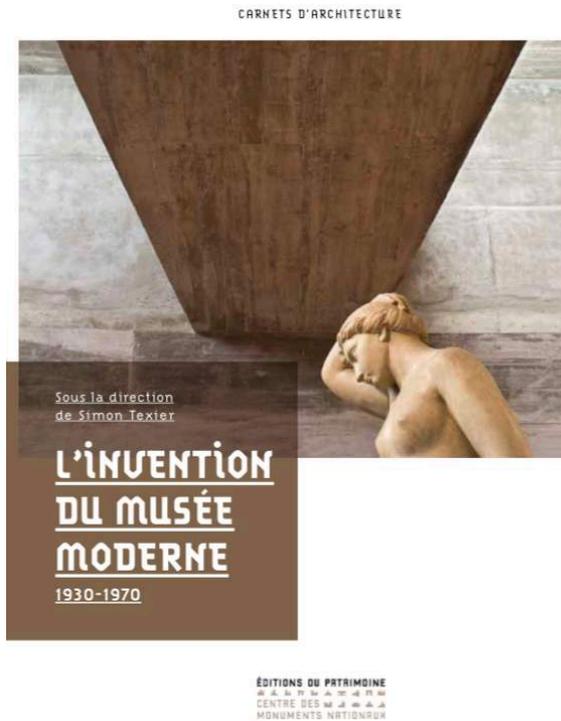
Christian Hottin, « Simon Texier (dir.), *L'Invention du musée moderne (1930-1970)*, Paris, Éditions du patrimoine – Centre des monuments nationaux, 2023, 191 p. (collection « Carnets d'architecture ») », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 46 | 2024, mis en ligne le 26 juillet 2024, consulté le 28 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lha/11387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/123qa>

Ce document a été généré automatiquement le 28 juillet 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Simon Texier (dir.), *L'Invention du musée moderne (1930-1970)*, Paris, Éditions du patrimoine – Centre des monuments nationaux, 2023, 191 p. (collection « Carnets d'architecture »)

Christian Hottin



- 1 La littérature sur l'architecture des musées est protéiforme et, surtout, proliférante, à l'image de la place prépondérante que ces institutions occupent de plus en plus dans le champ de la culture et, plus particulièrement, du patrimoine. Elle se nourrit de plusieurs courants : la presse architecturale, qui se fait le relais des principales réalisations dans ce domaine, les ouvrages et les périodiques professionnels (où se construit le dialogue entre professionnels des musées et architectes, avec souvent une inflexion marquée vers la question des normes et de la recherche des solutions les plus adéquates pour prendre en charge telle ou telle mission de l'institution : conservation matérielle, accueil des publics, etc.), les recherches critiques en muséologie (qui peuvent puiser leurs références aussi bien en histoire qu'en sociologie ou en ethnologie), et, enfin, le regard réflexif et rétrospectif que les institutions muséales portent sur leur propre matérialité¹.
- 2 Publié par les éditions du patrimoine, le présent ouvrage est, pour le coup, et de manière très claire, un livre d'histoire de l'architecture consacré aux musées, ce qui est finalement moins fréquent qu'on ne pourrait le penser. Il prend place dans une jeune collection dédiée à l'architecture française du XX^e siècle, dont l'identité éditoriale s'appuie sur deux principes : « l'exploration de figures ou d'aspects méconnus » de cette architecture et le recours à l'image sous toutes ses formes pour mettre ces œuvres en lumière : archives, dessins d'architectes, photographies d'époque, complétés par des vues contemporaines « afin de mesurer la pérennité des œuvres ». Les plus récents volumes de la collection ont porté sur l'architecture scolaire de l'entre-deux-guerres, les ambassades ou encore les maisons de la culture. Simon Texier, professeur à l'Université de Picardie Jules Verne et directeur de la collection, a assuré la direction du

livre, en associant étroitement à son travail une jeune docteure en histoire de l'art, Marie Civil², pour la rédaction de l'essai introductif.

- 3 Après un cahier iconographique introductif, le propos de l'ouvrage se déploie en deux parties d'inégale importance : un essai qui reprend le titre du livre et une succession de huit courtes études de cas, désignées par les noms des architectes et centrées sur un projet ou une réalisation. Sans que cela nuise à la pertinence générale du propos, un décalage dans le cadrage chronologique et spatial est perceptible entre les deux parties. L'essai est largement ouvert sur les expériences internationales, balaie presque un siècle de réalisations et n'évoque que brièvement la période qui concerne la majorité des études : les années 1950, 1960 et 1970. En outre, celles-ci, conformément à la ligne éditoriale de la collection, ne concernent que des œuvres réalisées en France.
- 4 Simon Texier et Marie Civil plantent le décor de l'invention du musée moderne. Celle-ci débute par le procès du musée du XIX^e siècle, ce palais des beaux-arts voué à l'accumulation des œuvres et lui-même surchargé de décors peints et sculptés. Deux facteurs majeurs vont jouer un rôle dans la transformation architecturale des musées au cours du premier XX^e siècle : l'intensification des échanges internationaux d'une part, et l'émergence d'une doctrine au sein du monde des professionnels des musées de l'autre. Pour ce qui est des échanges internationaux, les liens transatlantiques sont essentiels. Le Museum of fine arts de Boston, de Guy Lowell, élevé entre 1906 et 1909, marque un tournant indiscutable : s'il est encore, extérieurement, un palais, fonctionnement, il est déjà pensé comme un outil au service de la conservation et de la monstration des œuvres. L'émergence de la doctrine bénéficie, quant à elle, de la création des premières instances dédiées à la diplomatie culturelle multilatérale, sous l'influence de la Société des Nations, en particulier l'OIM (Office international des musées). La conférence de Madrid, en 1934, les actes qui en sont issus, et notamment les travaux de Louis Hautecœur, sont les moments cruciaux de cette évolution. La monumentalité architecturale est certes toujours de mise, les réalisations des expositions coloniales ou universelles en portent témoignage, mais elle est désormais de plus en plus souvent au service des œuvres : l'escalier Daru du Louvre, tout entier conçu pour servir d'écrin à la Victoire de Samothrace en est le symbole. Avant la Seconde Guerre mondiale, on chercherait pourtant en vain, en France, une œuvre comparable au Kröller-Müller d'Otterlo, œuvre de Van de Velde, où l'architecture intérieure « est ici entièrement dédiée aux œuvres ».
- 5 Cette nouvelle relation aux œuvres sa manifeste en revanche dans les réalisations françaises d'après-guerre, ces « trente glorieuses » du musées français, quelque peu oubliées aujourd'hui, depuis l'impulsion décisive du Grand Louvre qui a ouvert le « Moment Musées » des politiques culturelles évoqué par Pierre Nora. Ces œuvres de la IV^e et des débuts de la V^e république participent « d'une relation nouvelle du bâtiment et de l'institution à la ville, qu'ils n'ont plus vocation à monumentaliser ». Dans la partie dédiée aux études de cas, on ne retrouvera pas les « ATP » de Dubuisson ou le musée de Fourvière de Zehrfuss – tous deux sont néanmoins présents grâce au cahier iconographique initial. En revanche, avec Joseph Abram, on va à la rencontre du Musée du Havre (Lagneau, Weill et Dimitrijevic). Nathalie Simonnot nous fait redécouvrir les œuvres d'André Hermant (Musée Chagall de Nice et galerie de la tapisserie de Beauvais). Malik Chebahi nous emmène à Besançon, sur les traces de Louis Miquel, et Nabila Oulebsir nous initie au « brutalisme discret » déployé par Jean Monge au musée Sainte-Croix de Poitiers. Les réalisations de Simounet à Villeneuve d'Ascq (avec Richard

Klein) ou de Sert à la Fondation Maeght (par Jean-Lucien Bonillo) ne sont pas oubliées. Pour chaque entrée, le procédé est identique : un texte bref permet de mettre en perspective esquisses, maquettes, photographies, plans, coupes et élévations.

- 6 Nombre de ces musées ont depuis connu de profondes transformations, qu'il s'agisse de faire face à l'accroissement des collections, de prendre en compte les impératifs de la conservations matérielle (avec la construction de nouvelles réserves), ou de diversifier les espaces dédiés à d'autres activités que la simple « délectation » du public face aux œuvres. Ce beau livre restitue dans leur authenticité les projets initiaux des maîtres d'œuvre. Il nous invite à considérer les réalisations de cette époque pour ce qu'elles furent. Entre un temps où l'architecture dominait voire écrasait les œuvres des musées et une ère contemporaine où le soin du public a contribué à muer les musées en agoras culturelles au sein desquelles les œuvres servent parfois de prétexte, il y a eu ce moment de grâce et d'équilibre, d'harmonieux ajustement, de mutuel respect entre l'architecture et les œuvres d'art.
-

NOTES

1. La première et principale référence en la matière demeure : *La jeunesse des musées* (Chantal Georgel dir.), Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1994, 403 p. Voir aussi : Laurent Le Bon et Aurélien Lemonier (dir.), *Chefs d'œuvre ? Architecture de musées (1937-2014)*, Metz, éditions du Centre Pompidou Metz, 2014, 239 p.

2. Marie Civil, *L'architecture contemporaine des musées d'art (1980-2017) : réappropriations formelles et créations typologiques*, thèse de doctorat en Histoire de l'art sous la direction de Simon Texier, soutenue le 26 mars 2018. Voir : <https://theses.fr/2018AMIE0066> . La thèse est consultable en ligne sur HAL : <https://theses.hal.science/tel-03692179> .